

Les marches non-violentes récentes

Étienne Godinot

19.12.2011



Précisions

Les images présentées dans ces diaporamas nous ont été fournies par des sources diverses.

Ne pouvant nous assurer qu'elles ne sont pas soumises au régime des **droits d'auteur**, nous prions leurs ayants droit éventuels de nous préciser s'ils souhaitent que nous les retirions.

Les marches non-violentes récentes

Sommaire

- 1 La marche des *campesinos* en Californie (mars-avril 1966)
- 2 La marche des paysans du Larzac (novembre 1978)
- 3 La marche pour l'égalité et contre le racisme (oct.-déc. 1983)
- 4 Marches en Amérique latine, années 1990
- 5 La marche *Janadesh* des exclus en Inde, (octobre 2007)

Sources :

- Revue *Alternatives non-violentes*, n°156, *La non-violence en marches*, septembre 2010 www.alternatives-non-violentes.org
- Wikipédia

1 - La marche des *campesinos* en Californie

Mars-avril 1966

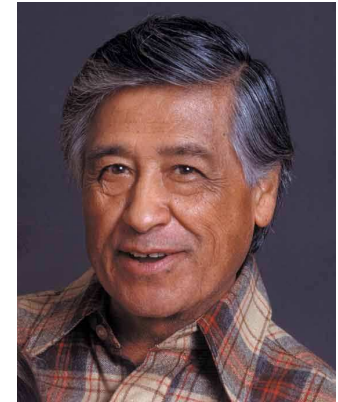
Les ouvriers agricoles (*campesinos*) d'origine mexicaine (*Mexicanos*, ou *Chicanos*) étaient depuis longtemps surexploités par les propriétaires terriens dans les grandes entreprises agricoles californiennes.

Depuis 1965, sous l'impulsion de Cesar Chavez, ils organisent manifestations, marches, grèves et boycotts pour faire reconnaître leurs droits.

Ils ont créé un syndicat, *la National Farm Workers Association (NFWA)*.

Photos :

- Cesar Chavez (1927-1993)
- L'emblème de la NFWA et le mot d'ordre "grève !" (*Huelga* !)



La marche Delano-Sacramento



Pour populariser la lutte des ouvriers agricoles, Chavez décide d'organiser une marche de Delano à Sacramento, capitale de l'État de Californie, soit 400 km, du 17 mars au 10 avril 1966.

Cette marche se présente comme un pèlerinage (*perigrinacion*) sous les bannières de la Vierge de la Guadalupe et de la NFWA.



Chaque soir, les *Chicanos* organisent un campement dans la ville où ils font étape.

Un premier succès avant la fin de la marche



Le 6 avril, un dirigeant de la société Schenley, cible privilégiée du boycott, indique à Chavez qu'il veut négocier avec lui. Les deux hommes signent à San Francisco un accord reconnaissant la NFWA comme seul interlocuteur habilité à négocier avec l'entreprise au nom des ouvriers.



Les 57 marcheurs ayant fait tout le parcours arrivent à Sacramento le 10 avril 1966, jour de Pâques, salués par 10 000 personnes.

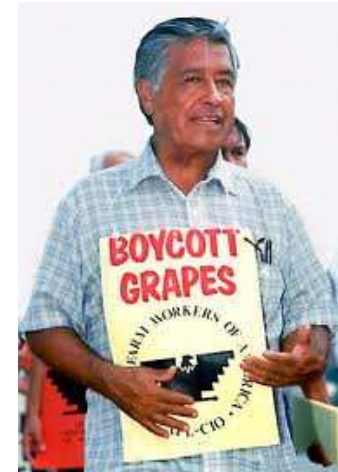
40 ans de luttes pour la dignité

Le 14 février 1968, Chavez entreprend un jeûne de durée indéterminée pour maintenir l'unité de son mouvement dans la non-violence. Il reçoit un message de soutien de Martin Luther King et y met fin après 21 jours.

Le 4 décembre 1970, Chavez est condamné à la prison jusqu'à ce qu'il ordonne la fin du boycott. Le 24 décembre, la Cour Suprême de Californie ordonne sa mise en liberté.

Après 40 ans de luttes pour la dignité des hommes, Chavez est décédé en 1993. ■

Photos : - Chavez incitant au boycott du raisin
- Dolores Huerta, cofondatrice avec Chavez du syndicat *United Farm Workers*, invitée à Angers aux *Octovales* 2011



2 - La marche des paysans du Larzac

Novembre 1978

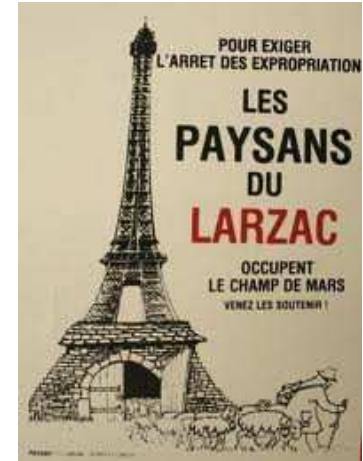
Malgré 8 années de lutte pour la préservation de leurs terres, et deux « montées » en tracteurs, à Rodez en 1973 et à Paris en 1974,

le préfet de l'Aveyron signe en septembre 1978 les arrêtés de cessibilité, nouveau pas dans la procédure d'expropriation.

Les paysans du Larzac décident alors de marcher à pied sur Paris du 8 au 29 novembre 1978.

Photos :

- Affiche illustrant la présence de moutons du Larzac sur le Champ de Mars devant la Tour Eiffel en novembre 1974
- Les marcheurs en novembre 1978



710 kilomètres en 20 étapes



Les 710 km sont divisés en 20 étapes, la plus longue étant de 42 km.

20 Larzaciens feront toute la marche, mais beaucoup les accompagnent pendant un ou quelques jours.

À Paris, le parcours est autorisé entre la Porte d'Orléans et la Porte d'Italie. 17 000 policiers sont en rang sur les deux côtés de l'avenue, avec casques et boucliers.

On annonce le chiffre de plus de 100 000 personnes.



Photos :

- Le départ de la marche
- La marche à Paris

Un succès dans une lutte au long cours

Après cette marche, le doute gagne les décideurs de l'extension du camp militaire. « *On ne sait pas comment s'en sortir* » avoue un haut fonctionnaire du ministère de la Défense. Le pouvoir perd son assurance, ses électeurs s'émeuvent et ses ténors commencent à hésiter.

Il faudra encore deux ans et demi avant que le nouveau président de la République, François Mitterrand, décide le rejet du projet le 3 juin 1981.

Photos : - Jean-Marie Muller, Lanza del Vasto et le général de
Bollardière au Larzac en 1972
- François Mitterrand au Larzac en 1974



Les raisons du succès de la marche

- La légitimité de la cause. La cause du Larzac représente plus qu'elle-même : l'hypercentralisation de l'État, le développement des territoires, l'exode rural, la course aux armements, etc.
- L'option non-violente
- L'authenticité des paysans
- Leur détermination, un sentiment collectif de plus en plus fort chaque jour
- Le rôle de la presse
- Le soutien de la population



3 - La marche pour l'égalité

Octobre-décembre 1983



Fin juin 1983, l'idée d'une marche naît autour du lit d'hôpital où repose Toumi Djaïdja, jeune président de *SOS Avenir Minguettes*, blessé par la balle d'un policier.



L'idée circule sur un tract lors d'un rassemblement au Larzac au début d'août : « *Il y a en France un peuple nombreux qui veut que la vie ensemble des communautés d'origines différentes soit possible dans la paix et la justice, pour le bonheur de tous* ».

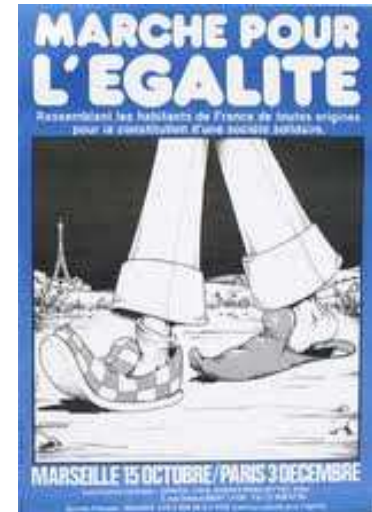
Photos : - Toumi Djaïdja

- Christian Delorme, prêtre à Lyon, co-initiateur de la marche avec le pasteur Jean Costil.

Des *Beurs*, et d'autres...

La *marche pour l'égalité et contre le racisme*, menée par des jeunes issus de l'immigration (ou *marche des Beurs*, « arabes » en verlan) part le 15 octobre 1983 de Marseille. Elle compte 12 à 20 marcheurs permanents d'origines diverses, auxquelles se joignent tous ceux qui le veulent pour la durée qu'ils souhaitent.

Un *Manifeste de soutien* à la marche, signé par plusieurs dizaines de personnalités, est destiné à prévenir les risques de provocations et d'agressions.



De Marseille à Paris, via l'Est et le Nord



Le parcours quotidien est d'environ 30 km. Lors de l'étape du 29 octobre à Lyon a lieu un forum consacré aux assassinats de jeunes.

La marche est marquée par la nouvelle de l'assassinat d'Habib Grimzi, touriste algérien jeté du train Vintimille-Bordeaux par trois jeunes racistes le 14 novembre.

Depuis Dijon, les marcheurs vont en train à Colmar, Strasbourg, Metz, Nancy et Lille, d'où ils rejoignent à pied la ceinture populaire de Paris, puis la capitale le 3 décembre 1983, soit au total 1 200 km à pied et 1 000 km en train.



Photo du haut : - Affiche du film de Roger Hanin et Gérard Klein relatant l'assassinat d'Habib Grimzi

L'arrivée à Paris

Les marcheurs sont accueillis tout au long du trajet par les associations, syndicats, partis, Églises, etc.

À Paris, 60 000 personnes accompagnent les marcheurs. Une délégation rencontre le Président de la République, François Mitterrand, qui se dit favorable à une carte de séjour et de travail valable pour 10 ans.

Photos : - La “une” de Libé le 3 décembre 1983
- La marche à Paris



Un bilan très positif



Des dizaines de villes, des centaines de milliers de personnes ont soutenu les marcheurs,

mettant en évidence que la France est une nation pluri-ethnique, prouvant qu'il était possible et urgent de provoquer un mouvement d'envergure nationale

pour faire barrage à l'avancée de thèses et d'organisations racistes.



4 - Marches en Amérique latine

Années 1990

Bolivie

En 1990, 600 indigènes des basses-terres font une marche de 800 km et montent sur l'Altiplano pour faire reconnaître leurs droits à la terre, à la justice. D'autres marches en 1996 et 2006 sont axées sur les droits politiques.

En octobre 2008, la marche des ouvriers, paysans et indigènes promeut la réforme constitutionnelle. 10 000 marcheurs parcourent le pays, et les 200 000 personnes présentes à l'arrivée à La Paz font céder un congrès réticent.



Mexique



En 2001, au lendemain de l'élection du président Vicente Fox Quesada, le *subcomandante* Marcos, leader du mouvement zapatiste, annonce une grande marche du Chiapas vers Mexico, la *Marcha del color de la tierra* : 3 000 km à travers 12 États.

La première action des *guerilleros* encagoulés et hors-la-loi est de déposer les armes, la dernière est un discours d'une indigène, la *comandante* Esther, devant le Parlement mexicain, le 28 mars 2001



Photos :

- Guillén Vicente, le sous-commandant Marcos, en 2001 pendant la *Marche de la couleur de la terre*, la marche de la dignité indienne.
- L'arrivée de la marche à Mexico, avec les banderoles de l'*Ejército Zapatista de Liberación Nacional*

Un résultat remarquable

Après la présentation des revendications des populations indigènes devant les autorités de l'État, la marche s'achève par un festival de musique dans la rue Emiliano Zapata jouxtant le Congrès.

Le dialogue a repris entre les zapatistes et les autorités, les prisonniers zapatistes sont libérés, et une nouvelle loi est votée en faveur des populations indigènes, bien timide toutefois par rapport aux espoirs soulevés pendant la marche.

Photos :

- Une affiche de la marche : *Nous sommes la dignité de la couleur de la terre*
- La *comandante* Esther lors de son discours au Congrès



Brésil



Le *Mouvement des Sans Terre* (MST), habitué des occupations des grandes propriétés (*latifundios*), a aussi organisé plusieurs grandes marches :

La première, en 1997, lui a permis de se projeter sur l'avant-scène politique brésilienne.

La deuxième, en 2003, a fait pression sur le président Lula, récemment élu, afin qu'il n'oublie pas ses engagements en matière de réforme agraire.



Images : - Logo du *Movimento dos trabalhadores rurais Sem Terra* (MST)
- *Marche nationale pour la réforme agraire* en 2005

Une marche pour la réforme agraire

En mai 2005 a lieu une nouvelle grande marche de 12 000 personnes, la *Marche nationale pour la réforme agraire*, entre Goiania et Brasilia (238 km).

La marche est organisée en brigades, constituées chacune de 2 noyaux de 25 à 30 militants, avec une coordinatrice et un coordinateur qui assurent le lien avec l'organisation générale.

Un accord en 7 points a été conclu entre le MST et le gouvernement. « *Chaque jour de la marche a été une leçon de vie* » dira une participante. 100 000 postes de radio ont été distribués.



Colombie



En septembre 2004, la marche colombienne des indigènes pour la vie et la justice, entre Santander de Quilichao et Cali, est une sorte de congrès mobile le long des 100 km du parcours.



À l'arrivée à Cali le 20 septembre, 65 000 personnes défilent contre la violence de l'armée, des paramilitaires et de la guérilla (FARC) : c'est la plus grande manifestation des populations autochtones dans l'histoire de la Colombie.



5 – La marche *Janadesh* des exclus en Inde

Octobre 2007

La marche *Janadesh* (« le verdict du peuple ») a été organisée en octobre 2007 par le mouvement indien *Ekta Parishad* (« forum de l'unité »).

Ce mouvement défend depuis 30 ans les droits des populations les plus exclues de l'Inde : tribaux (*adivasis*), Intouchables (*dalits*), petits paysans, paysans sans terre ou expropriés de leurs terres.

25 000 personnes ont marché de Gwalior à Delhi (285 km).

Photos :

- Le rassemblement à Gwalior avant le départ de la marche. Discours de Rajagopal, fondateur d'*Ekta Parishad*
- La marche *Janadesh*



Des avancées réelles, mais mal appliquées



Ekta Parishad a obtenu une nouvelle loi sur les droits des populations tribales forestières (*Forest Rights Act*), la mise en place d'une commission de réforme agraire, le droit de chaque famille a une parcelle de terre.

Mais les résistances (des États indiens, des partis conservateurs, des politiciens corrompus, etc.) sont fortes, et le gouvernement n'a pas tenu la plupart de ses promesses.

Une nouvelle marche de 100 000 exclus est donc prévue en octobre 2012, la marche *JanSatyagraha*. ■



Photos :

- Manifestation de femmes pour la reconnaissance de leurs droits
- Une femme montrant son *pata*, titre de propriété